

Les zones humides

Un patrimoine à préserver

Derrière la dénomination « zones humides », se cachent de multiples milieux naturels d'étendues et de formes diverses, qui ont comme point commun la présence d'eau, permanente ou temporaire, visible ou invisible : marais, prairie inondable, boisement de saules...



Des espaces de transition entre terre et eau

« On entend par zone humide les terrains, exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre, de façon permanente ou temporaire ; la végétation, quand elle existe, y est dominée par des plantes hygrophiles (qui aiment l'humidité) pendant au moins une partie de l'année. » (Loi sur l'eau, 1992)

Les zones humides sont plus ou moins facilement identifiables selon l'occupation de leur sol.



Les « évidentes »

Les marais, tourbières, roselières, étangs... se distinguent facilement par la présence prolongée d'eau en surface et/ou la présence d'une végétation particulière.

Les « cachées »

Le caractère humide de certaines zones est moins évident, notamment lorsque le sol est à nu ou ne présente pas de végétation typique des milieux humides. Souvent, ces zones ont été transformées par le drainage, la mise en culture ou l'endiguement, ce qui a modifié leur fonctionnement. Dans ce cas, seuls des sondages dans le sol permettent de vérifier la présence prolongée d'eau.



Cette exposition s'inspire du travail réalisé par AVENIR en Isère, complété par les autres conservatoires d'espaces naturels de Rhône-Alpes (Asters en Haute-Savoie, le CPNS en Savoie et le CREN Rhône-Alpes) en partenariat avec la FRAPMA, l'Union régionale des CPIE, l'Association Rivière Rhône-Alpes, le GRAINE Rhône-Alpes et la Maison du fleuve Rhône.

sagnes
mortes

gouilles

marais
botasses

solons

tourbières

maretages

vergines

servent

noeux

planches

lacs

verras

techères

mouilles

travaux

étangs

tones

botteaux

Avec le soutien financier de :



Rhône-Alpes

Des zones utiles

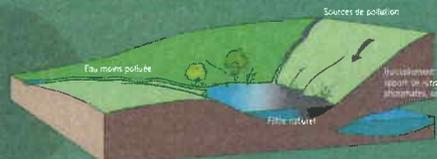
Naturellement et gratuitement, les zones humides rendent de nombreux services à la population. En effet, dans certains cas, elles peuvent contribuer à l'épuration de l'eau ou à la régulation des crues.



Le cas de la Cruse en Savoie

Des purificateurs naturels

Les zones humides participent à l'amélioration de la qualité de l'eau. Ces zones tampons sont capables de purifier l'eau en piégeant ou transformant les éléments nutritifs en excès, les particules fines ainsi que certains polluants, grâce à des processus physiques, chimiques et biologiques.



En consommant les nitrates et les phosphates, la végétation agit comme un filtre et améliore la qualité de l'eau.

Des régulateurs de crues

Les zones humides sont indispensables à la régulation des cours d'eau. Lors des crues, elles stockent de grandes quantités d'eau et diminuent ainsi les inondations en aval. Elles accumulent les eaux et permettent leur infiltration dans le sol pour alimenter les nappes phréatiques.



En cas de crue, la zone humide fait office de réservoir et atténue les inondations en aval.



Un captage d'eau potable près de Lyon

Une prairie humide à Villard-de-Lans



Une roselière au nord du lac d'Annecy



Une tourbière des Doyennes ardennaises



Le marais de Chautagne en Savoie

Les zones humides contribuent ainsi à limiter les risques naturels et sanitaires (inondations, qualité de l'eau potable). En ralentissant le ruissellement, elles réduisent également les phénomènes d'érosion du sol.



La fétiche
à épis pendants

Comme une éponge, la zone humide absorbe l'eau lorsqu'elle est abondante, jusqu'à une certaine limite, et la restitue en période de sécheresse.

Service d'assistance technique de la



Rhône-Alpes

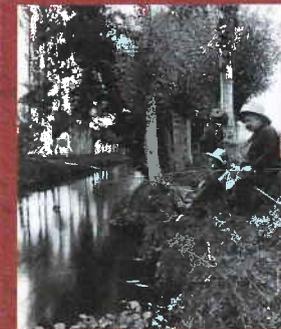
Entre nature et culture



Les paysages, la faune et la flore des zones humides sont le fruit d'interactions entre l'homme et la nature tout au long des siècles. Certains milieux ont même été façonnés par l'homme.



Ainsi, la plupart des mares ont été creusées pour abreuver les troupeaux ou irriguer les cultures. Quant aux étangs, dont certains datent du Moyen-Âge, ils ont fait l'objet de systèmes d'exploitation piscicoles et agricoles qui perdurent encore. L'intervention humaine est toujours d'actualité puisque des travaux sont désormais entrepris pour restaurer des lînes.



De nombreux usages traditionnels

Nos ancêtres avaient appris à connaître ces milieux où ils pouvaient chasser la bécasse ou le lapin de garenne, pêcher le gardon et la grenouille, ramasser des escargots, cueillir des morilles ou récolter l'osier afin de confectionner des paniers. L'herbe des marais – la blache – était fauchée pour la litière du bétail ou le paillage des chaises. Tandis que les paysans les plus pauvres pouvaient faire paître leurs vaches sur les communaux, le long des cours d'eau.



Des espaces d'apprentissage et de ressourcement

Souvent nimbées de brume, les zones humides étaient entourées d'un halo de mystère. Des histoires de sorcières, vœuvres, anguilles géantes et autres monstres tapés dans les mares ou les marais se racontaient à la veillée dans les communautés villageoises. De quoi dissuader les enfants trop intrépides de fréquenter des secteurs où ils risquaient de se noyer...

De nos jours, les zones humides peuvent jouer un nouveau rôle éducatif. Ces lieux de découverte et d'observation de la nature permettent de sensibiliser petits et grands à la problématique de la ressource en eau, à la préservation de la biodiversité et au respect de l'environnement dans sa globalité.

Pêche, randonnée, baignade, chasse, canotage : les zones humides restent des espaces de loisirs et de détente aujourd'hui recherchés pour la qualité et l'originalité de leurs paysages.



De nombreuses plantes médicinales poussent exclusivement en zone humide, comme le saule blanc (précurseur de l'aspirine), certaines laïches (utilisées contre la fièvre) ou le tréfle d'eau (pour chasser les troubles digestifs).

Nous vous invitons à découvrir :



Rhône-Alpes

Un concentré de biodiversité



Les zones humides hébergent la moitié des espèces d'oiseaux vivant en France. En Rhône-Alpes, les seules tourbières couvrent 0,25% du territoire mais abritent le tiers des plantes rares et protégées. C'est l'infinité des transitions entre la terre et l'eau qui génère une multitude de niches de vie pour de nombreuses espèces animales et végétales.



Le nénuphar blanc



Le nénuphar d'été

Les zones humides, vitales pour beaucoup d'animaux

- Les oiseaux y font étape lors des migrations.
- Les insectes, les poissons, les amphibiens et les oiseaux s'y reproduisent et s'y nourrissent.
- De nombreux animaux y trouvent des sites de refuge et d'hivernage.



Le nénuphar d'été



La libellule gomphe à pattes jaunes

Une charnière de passage de la sphère aquatique



Le brochet



La espèce émeraude



Le crapaud pousse-pied



Le roussin d'Alsace



Un sommet de la chaîne alimentaire, la souris constitue un prédateur et un indicateur de la bonne qualité des eaux.

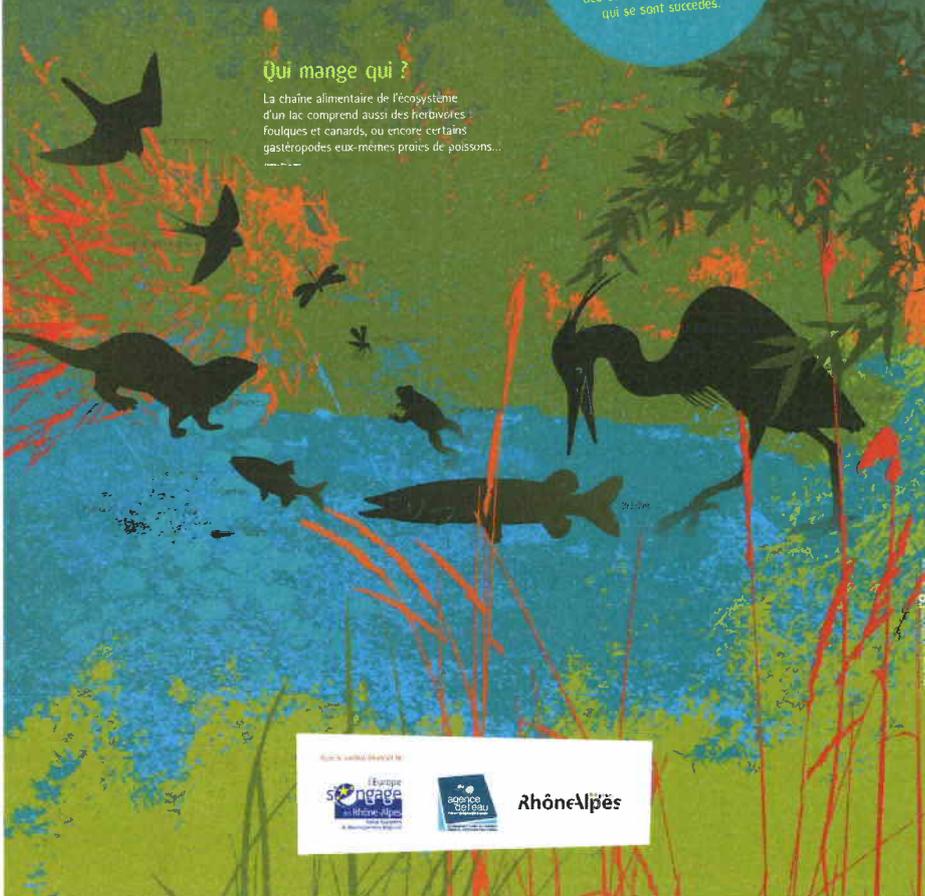


Un grain de pollen

Des sondages effectués dans les tourbières permettent, grâce aux pollens et aux spores inclus dans les différentes strates accumulées au fil des siècles, de reconstituer l'enchaînement des climats et des végétaux qui se sont succédés.

Qui mange qui ?

La chaîne alimentaire de l'écosystème d'un lac comprend aussi des herbivores : foulques et canards, ou encore certains gastéropodes eux-mêmes proies de poissons...



Rhône-Alpes

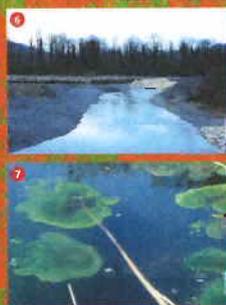
Du constat...

Depuis un demi-siècle, les zones humides ne cessent de se dégrader et de régresser : plus de la moitié de la surface a disparu sur cette période en France métropolitaine. Cette évolution est liée, surtout, aux activités humaines.

... à l'action

Les principales causes de la disparition des zones humides

- 1 L'urbanisation mal maîtrisée, l'industrialisation, les voies de communication et les remblais conduisent à la destruction radicale du milieu naturel.
- 2 L'extraction de matériaux (tourbe, granulats...) crée souvent des trous d'eau stériles.
- 3 La création de plans d'eau ou de réserves d'eau peut, dans certains cas, détruire des zones humides remarquables.
- 4 Le drainage, les cultures intensives et les plantations (peupliers, pins) altèrent le bon fonctionnement des zones humides et dénaturent les sols.
- 5 La déprise agricole et l'absence de gestion adaptée entraînent la disparition de certaines espèces rares et menacées.
- 6 L'endiguement des cours d'eau détruit les milieux alluviaux et accélère les crues.
- 7 La pollution agricole et domestique des eaux d'alimentation provoque leur eutrophisation.



Les pics de nitrates et de phosphates guident le développement des lentilles d'eau et des zones humides... pour l'agriculture.

De nombreux dispositifs sont mis en place pour sauvegarder ce patrimoine naturel indispensable pour les générations futures.



Convention de Ramsar en Iran (1971)
Elle vise à protéger des zones humides d'importance internationale.



Directive Habitats (1992)
Elle préconise la mise en place d'un réseau européen « Natura 2000 » pour préserver la biodiversité par la conservation des habitats naturels.



Loi sur l'eau (1992)
Elle donne une identité juridique aux zones humides. La loi relative au développement des territoires ruraux (2005) déclare d'intérêt général la préservation et la gestion durable des zones humides tandis qu'un plan d'actions national (2010) est mis en œuvre pour leur sauvegarde.



SDAGE (schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux) Rhône-Méditerranée 2010-2015
Il s'agit d'un outil de planification de la politique de l'eau au niveau du bassin Rhône-Méditerranée, qui entend « prendre en compte, préserver et restaurer les zones humides ».

Collectivités, agriculteurs, associations, particuliers : la protection des zones humides doit être une préoccupation de tous ! Informer et sensibiliser, adapter les documents d'urbanisme, effectuer des travaux d'entretien ou de restauration dans le cadre d'un contrat de rivière, gérer de manière adaptée ces espaces naturels... Voilà quelques moyens d'agir pour préserver les zones humides.

Les mares



Naturelle ou bien façonnée par l'homme, la mare est une étendue d'eau stagnante ayant un niveau fluctuant au cours de l'année. Généralement de petite taille, elle peut atteindre un maximum de 2000 m². Sa faible profondeur (moins de 2 mètres) permet à toutes les couches d'eau d'être sous l'action du rayonnement solaire et donc aux plantes de s'enraciner sur tout le fond.

Les mares, comme ici en Bretagne, ont souvent été créées pour approvisionner le bétail.



Le crapaud commun



Le triton crêté



Une mare forestière

Un réseau de mares

Une mare est encore plus intéressante, du point de vue écologique, lorsqu'elle s'intègre, à l'échelle d'un territoire, à un réseau de mares d'âges différents. Ces mares doivent être suffisamment proches pour que les espèces puissent se déplacer de l'une à l'autre. Par exemple, un amphibien comme le triton crêté a besoin de 4 à 8 mares au km² pour accomplir sans encombre toutes les étapes de son cycle de vie.



Le triton



La tritonne à queue blanche

Si vous avez une mare, n'y mettez pas de poissons - ils empêcheront les tritons et les grenouilles d'y trouver un espace de reproduction et de repos.

Éviter le comblement des mares

Une mare évolue rapidement : la dépression inhabitée accueille d'abord quelques espèces dites pionnières puis l'activité biologique intense conduit en quelques années à un comblement inévitable si l'homme n'intervient pas pour « rajeunir » le milieu.



Le sonneur à ventre jaune

C'est en avril qu'apparaît ce petit crapaud dans les mares et les ornières forestières. Son chant, audible à quelques mètres seulement, se traduit par l'onomatopée suivante : hou, hou !



La limnée à pied vert rattaché

Les mares temporaires méditerranéennes

En Ardèche, des mares temporaires méditerranéennes se caractérisent par l'alternance de phases d'inondation et d'assèchement. Elles abritent des plantes et des animaux ayant développé des astuces pour résister à la sécheresse. Certaines espèces peuvent ainsi survivre plusieurs années sans eau, « dormant » dans un kyste ou sous forme d'œuf.



